



THÉÂTRE DU RIDEAU VERT



MADAME LOUIS 14

DU 29 MARS AU 30 AVRIL 2011

TEXTE + MISE EN SCÈNE + INTERPRÉTATION **LORRAINE PINTAL**

ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE **BETHZAÏDA THOMAS**

INSPIRÉ LIBREMENT DE LA BIOGRAPHIE ET DES ÉCRITS DE LA MARQUISE DE MAINTENON.

GRAND PARTENAIRE
QUEBECOR

2\$

Une culture d'engagement

Tantôt ancré dans la tradition, tantôt résolument moderne,
le Théâtre du Rideau Vert vous offre, une fois de plus,
une saison riche en émotions.

C'est un privilège pour nous de contribuer à son succès.

Bonne soirée!



QUEBECOR



MOT DE LA DIRECTION ARTISTIQUE

Chers amis,

Ce soir, le Théâtre du Rideau Vert vous offre l'occasion de faire connaissance avec la très attachante marquise de Maintenon, qui fut préceptrice des enfants du grand Louis XIV avant de l'épouser dans le plus grand secret en 1683. Son récit, aussi étonnant que captivant, vous transportera en France au temps du règne du Roi-Soleil et vous fera revivre l'ascension sociale d'un personnage au destin extraordinaire.

Je suis très fière d'avoir réussi à convaincre Lorraine Pintal de remonter sa propre création et, surtout, de reprendre le rôle qu'elle y tenait à l'origine. C'est un honneur qu'elle fait au Théâtre du Rideau Vert et nous lui cédon la scène avec un immense plaisir.

Pour l'occasion, Lorraine Pintal s'est entourée de la même équipe qu'au moment de la création du spectacle en 1988. Il s'agit de Danièle Lévesque à la scénographie, François Barbeau aux costumes, Jacques-Lee Pelletier au maquillage, Claude Cournoyer aux éclairages et Pierre Desjardins à la projection. À tous, merci d'avoir accepté de faire revivre cette œuvre en 2011.

Merci également à Simon-Pierre Gourd et à son équipe de recherche de l'UQAM, qui ont effectué un travail colossal de reconstitution de la musique électroacoustique avec le « Synchoros », inventé par Philippe Ménard à l'époque de la création de l'œuvre.

Enfin, merci infiniment à Lorraine Pintal de rafraîchir notre mémoire théâtrale et de faire revivre son œuvre au Théâtre du Rideau Vert.

Je vous souhaite une excellente soirée.

A handwritten signature in black ink, reading 'Denise Filiatrault'.

Denise Filiatrault
Directrice artistique

MADAME LOUIS 14

TEXTE ET MISE EN SCÈNE

LORRAINE PINTAL

ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE

BETHZAÏDA THOMAS

DISTRIBUTION

LORRAINE PINTAL

CONCEPTEURS

SCÉNOGRAPHIE **DANIÈLE LÉVESQUE**

COSTUMES **FRANÇOIS BARBEAU**

ÉCLAIRAGES **CLAUDE COURNOYER**

RECONSTITUTION TECHNOLOGIQUE ET RECOMPOSITION MUSICALE ET SONORE

SIMON-PIERRE GOURD

CRÉATION DE L'INSTRUMENT SYNCHOROS ET MUSIQUE ORIGINALE (1988)

PHILIPPE MÉNARD

PROJECTIONS **PIERRE DESJARDINS**

MAQUILLAGES **JACQUES LEE PELLETIER**

PERRUQUES **RACHEL TREMBLAY**

COLLABORATEURS À LA PRODUCTION

ASSISTANTE AUX COSTUMES **ÉRIKA BLAIS ADAM**

COUPEUR ET COUTURIER **VINCENT PASTENA**

ASSISTANTE-COUTURIÈRE **ADRIANE DOMINGUEZ GONZALEZ**

ASSISTANTE AUX DÉCORS **LAURENCE MONGEAU**

COLLABORATION AUX ACCESSOIRES **ALAIN JENKINS**

CONSTRUCTION DU DÉCOR **PRODUCTIONS YVES NICOL**

CONSEILLÈRE EN DICTION **HUGUETTE UGUAY**

ASSISTANT À L'ANALYSE TECHNOLOGIQUE, MUSICALE ET SONORE

GUILLAUME LÉVESQUE

IMPLÉMENTATION TECHNOLOGIQUE ET PROGRAMMATION **PATRICE COULOMBE**

ENREGISTREMENT ET TRAITEMENT SONORE **JULIEN ECLANCHER**

PIANO **NICOLAS LÊ QUANG**

HOLOGRAMME **HOLO-DIMENSION INC.**

REMERCIEMENTS

FRANÇOIS FERLAND, AVOCAT, JOLICOEUR LACASSE

ANDRÉ NAULT, CONCEPTEUR D'ÉCLAIRAGES À LA CRÉATION

SUZANNE O'NEILL, RÉGISSEUSE À LA CRÉATION

LOUI MAUFFETTE, ATTACHÉ DE CŒUR

L'ÉQUIPE DU THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

LE THÉÂTRE DE LA RALLONGE, DANIELLE LÉPINE ET PIERRE MOREAU

ÉCOLE DES MÉDIAS, LABO DEII, UQAM

INSTITUT DE RECHERCHE/CRÉATION EN ARTS ET TECHNOLOGIES MÉDIATIVES

HEXAGRAM (UQAM)

FONDS PHILIPPE-MÉNARD

MARIE TIFO

JEANNETTE LAQUERRE

GEORGES LEROUX

LOUISE MARLEAU



MOT DE LA METTEURE EN SCÈNE

LORRAINE PINTAL

« JE NE METS POINT DE BORNES À MES DÉSIRES »

Françoise D'Aubigné, Marquise de Maintenon



© André Cornillier

L'histoire avec un grand H s'est érigée sur le silence que l'on a imposé aux femmes. Leurs voix, leurs paroles ont émergé du brouillard qui masquait ce qu'elles avaient de plus profondément ancré en elles soit la création qui était une porte ouverte sur la liberté. Madame de Sévigné, Marie de L'Incarnation, Ninon de Lenclos puis à une époque moins reculée, Alma Malher, Camille Claudel, Zelda Fitzgerald et tant d'autres, n'ont pas réussi à franchir les limites du temps qui leur aurait permis d'être entendues en synchronisation avec leur époque.

C'est pourquoi le rêve de redonner vie à l'une des femmes les plus influentes d'Europe au siècle de Louis XIV, est si stimulant à concrétiser ! Vingt-trois ans après la création du spectacle *Madame Louis 14*, produit par le Théâtre de la Rallonge à la salle Fred-Barry, voilà que Françoise D'Aubigné à qui le Roi-Soleil allait conférer le titre de marquise de Maintenon, s'échappe du XVII^e siècle pour se rendre jusqu'à nous. Cette femme exceptionnelle s'est dévoilée à moi alors que je découvrais l'ouvrage de Louis Jovet, *Le comédien désincarné*. J'ai voulu alors comprendre ce qu'il y avait de commun entre cette reine secrète qui allait modifier le portrait de la France par son intelligence et sa détermination et le personnage moderne que l'on incarne tous sur la scène de la vie.

C'est en arpentant les jardins du château de Versailles que l'idée de la structure m'est venue. Elle fait référence à la carte du tendre qui était la boussole des amants éperdus de l'époque. Chaque nom de jardin a entraîné avec lui des pans entiers de l'histoire incroyable de Françoise D'Aubigné et c'est ainsi que j'ai déroulé le fil de sa vie en m'abreuvant à ses correspondances, à la vie de Louis XIV, aux écrits de St-Simon, ceux de Ninon de Lenclos ainsi qu'aux nombreuses biographies de la marquise de Maintenon dont *L'allée du Roi* de Françoise Chandernagor, remarquable de sensibilité et de justesse.

Toutefois, je ne suis pas historienne mais femme de théâtre avant tout. Cette seconde rencontre avec le personnage m'a permis de me laisser envahir par sa nature audacieuse dont l'écho résonne en moi d'une manière toujours vive. C'est ainsi que je me suis appropriée les thèmes du pouvoir, de l'injustice, de la séduction, de l'amour et de la foi et que je me suis acheminée vers ma propre création : celle d'une femme entrevue sous la loupe de la modernité et qui s'est avérée plus révolutionnaire que tout ce que j'avais pu imaginer jusqu'à maintenant.

Je vous convie à faire, avec toute l'équipe de création presque majoritairement constituée des artistes qui ont conçu ce spectacle en 1988, ce double voyage : celui intérieur, immobile qui fait partie de l'intimité de la marquise de Maintenon et celui extérieur, qui se reflète dans ces miroirs troublants qui nous renvoient l'illusion du temps qui passe.

Si ce n'avait été de l'enthousiasme et de la ténacité de Denise Filiatrault, je ne crois pas que je serais devant vous aujourd'hui à tenter de renouer les fils de l'histoire de ce personnage féminin hors du commun. Je salue sa vision et celle de la fervente équipe du Théâtre du Rideau Vert. Je salue également l'immense talent de Danièle Lévesque, François Barbeau, Jacques Lee Pelletier, Claude Cournoyer, Pierre Desjardins, feu Philippe Ménard, Simon-Pierre Gourd, Bethzaida Thomas, Huguette Uguay ainsi que les artistes qui ont gravité autour de ce soleil.

Si cette femme admirable était en quête de liberté à l'époque, il n'est que justice d'éclairer sa création pour que dans le miroir du temps, se reflète son portrait d'aujourd'hui.

À PROPOS DE LORRAINE PINTAL

Lorraine Pintal est partout et s'intéresse à plusieurs aspects de la création : comédienne, metteuse en scène, réalisatrice, auteure. On la retrouve tantôt au théâtre, tantôt à la télévision, à la radio et même au cinéma. Elle a été codirectrice du Théâtre de La Rallonge et depuis la saison 1992-1993, elle est directrice artistique et générale du **Théâtre du Nouveau Monde**. À titre de metteuse en scène au théâtre, on lui doit plus d'une centaine d'œuvres classiques et contemporaines. Depuis l'automne 2008, elle est l'animatrice de l'émission littéraire *Vous m'en lirez tant* à la Première Chaîne de Radio-Canada. Lorraine Pintal, qui a reçu le prix Gascon-Thomas 2001, plusieurs prix de la critique, quelques Masques et deux prix Gémeaux pour ses réalisations télévisuelles, est devenue membre de l'Ordre du Canada en 2002.

À PROPOS DE LA CRÉATION DE MADAME LOUIS 14

CRÉATION À LA SALLE FRED-BARRY

Artiste multiple, Lorraine Pintal a été codirectrice du Théâtre de La Rallonge pendant quinze ans tout en poursuivant sa carrière de comédienne et de metteuse en scène. En 1988, inspirée par le parcours exceptionnel de Françoise d'Aubigné devenue la marquise de Maintenon, elle conçoit le spectacle intitulé *Madame Louis 14* en assumant les principaux postes de création soit l'adaptation théâtrale à partir des écrits de madame de Maintenon, la mise en scène et le jeu.

La pièce est créée tout d'abord à la salle Fred-Barry en novembre 1988 dans le cadre du Théâtre de La Rallonge puis est reprise au Théâtre d'Aujourd'hui en 1989, sous la direction artistique de Michelle Rossignol. Elle sera présentée au Centre national des Arts à Ottawa puis à la Quinzaine Internationale de théâtre au Théâtre de la Bordée à Québec où le prix de la meilleure production lui a été décerné.

Par la suite, la production prend le chemin de la France avec une série de représentations au Festival des Francophonies à Limoges. Elle sera présentée au Théâtre français de Toronto sous la direction de John Van Burek puis fera la tournée *Jouer dans l'île* en étant diffusée dans toutes les maisons de la culture.

En fréquentant cette reine déterminée et influente et en jetant un éclairage personnel sur sa vie secrète, Lorraine Pintal projette le personnage dans notre modernité, révèle sa passion toujours brûlante pour son métier et témoigne de sa vision de la place des femmes dans une société en quête de nouveaux modèles.

LE THÉÂTRE DE LA RALLONGE : AUDACE ET INVENTION

Chef de file des compagnies de théâtre québécoises, sourcier de créations originales, complice de jeunes auteurs, le Théâtre de La Rallonge fut fondé en 1974 par des comédiens issus du Conservatoire d'art dramatique de Montréal. Pendant quinze ans, il a produit des spectacles serts de prix et de succès : *Le syndrome de Cézanne* et *Les jumeaux d'Urantia* de Normand Canac-Marquis doublement récompensé par l'Association québécoise des critiques de théâtre, *Gauvreau*, d'après des textes de Claude Gauvreau, mis en scène par François Barbeau, *Overground*, texte et mise en scène d'Alice Ronfard, *J't'aime mais c'est pas grave* de Robert Lalonde, *Les ailes ou la maison cassée* d'Anne Legault, *Passer la nuit* de Claude Poissant, *Les larmes amères de Petra von Kant* de Fassbinder, *Pourquoi s'mett'tout nus*, collectif de création et plein d'autres aussi percutants et novateurs.

Madame Louis 14 s'est inscrit dans le parcours de cette compagnie qui a su allier audace et invention pendant les quinze années de son existence.



© François Laplante Delagrave

PHILIPPE MÉNARD, PORTRAIT D'UN CRÉATEUR

PAR **GEORGES LEROUX** Département de philosophie, Université du Québec à Montréal

Né à Trois-Pistoles, le 10 septembre 1946, Philippe Ménard a grandi dans un milieu où rien, en apparence, ne le préparait au parcours de création extraordinaire qui fut le sien. Son cours classique au Collège des Jésuites de Québec complété, il s'engage dans une double formation, s'inscrivant à la fois en musique et dans le programme de génie électrique à l'Université Laval. Sait-il déjà que la musique électronique est désormais son affaire? L'époque commence à le comprendre et Philippe reconnaît chez les grands maîtres de sa jeunesse de véritables devanciers. Nous étions amis depuis longtemps, un heureux hasard a fait que je puisse le suivre au cours des étapes qui allaient donner à ce jeune ingénieur musicien les moyens de ses rêves.

Il quitte Québec pour Paris, où il obtient une maîtrise en musique de l'Université de Paris 8. Sa recherche l'amène à fréquenter plusieurs groupes, en particulier le Groupe de Recherches Musicales, l'IRCAM, où se trouve Pierre Boulez et où il reviendra en 1982-1983, et surtout le Groupe de musique expérimentale de Bourges, auquel il participe de manière régulière entre 1974 et 1976. De ces années à Paris, où je me trouvais aussi pour mes études et où je le côtoyais souvent avec Claude Vivier, je garde le souvenir de sa passion pour la création électroacoustique qui frayait alors de la manière la plus libre avec la recherche d'une écriture dégagée des conventions du formalisme. On allait de Stockhausen à Kagel et Xenakis, il y en avait pour tout le monde, mais Philippe était déjà irrésistiblement attiré par le génie du son, les possibilités des instruments électroniques, le travail musical dans l'espace.

Investir l'électroacoustique, alors que la musique savante vivait encore les derniers feux du post-sérialisme hérité de l'École de Vienne, c'était tracer son propre chemin : s'éloignant des programmes mis de l'avant par les disciples de Serge Garant et de Gilles Tremblay, Philippe avançait seul. Il avait fait ses choix : la technique rendue disponible par l'évolution de l'informatique musicale serait son défi. Il se sépara donc très tôt de la composition instrumentale pour s'engager dans la composition électroacoustique. Avec ses collègues de Bourges, Françoise Barrière et Christian Clozier, et de l'Association pour la création et la recherche électroacoustique du Québec, qu'il contribua à mettre sur pied à Montréal avec ses amis compositeurs, Yves Daoust, Marcelle Deschênes et Michel Longtin, il participa à de nombreuses créations émergeant de ce milieu bouillonnant.

L'évolution de l'informatique musicale allait ensuite guider son exploration des rapports entre la synthèse sonore et l'univers du mouvement. C'est cette recherche qui l'a amené, avec Serge Rustin lors de son deuxième séjour de recherche à Paris en 1982, à la création d'instruments capables de moduler le son sur le mouvement et sur la lumière, dont le « Synchoros » demeure une réalisation

exceptionnelle. Philippe le concevait comme une forme contemporaine d'orchestre sans musiciens, au service du mouvement des acteurs et des danseurs autant que du rythme de la lumière, une écriture de synthèse riche et complexe, sur la scène et pour la scène. Se définissant lui-même comme un artiste multimédia, il se passionna pour la performance et la construction d'événements dynamiques, comme en témoignent sa création *Vu du Pôle* pour le pavillon canadien de l'Exposition universelle de 1986 ou son travail pour l'exposition *Du cylindre au laser*, pour le Musée de la civilisation de Québec en 1989.

Philippe Ménard a développé au fil des ans une écriture pour la scène, nourrie de sa collaboration constante avec des auteurs dramatiques (comme par exemple avec Larry Tremblay, pour *The Dragonfly of Chicoutimi*), des vidéastes, des peintres (on pense à Marcel Saint-Pierre) et des créateurs multimédia, comme Paul Saint-Jean et l'Écran humain, qui partageaient son choix esthétique d'une création accordée à la technologie et soucieuse à la fois des environnements et du mouvement. Conséquence d'un choix profond pour la nécessité d'explorer, jusqu'à ses limites les plus extrêmes, la création sonore, cette esthétique entraînait en résonance avec notre temps, alors qu'elle pénétrait tous les registres de la musique, autant savante que populaire. La notion même d'œuvre, produite avec numéro d'opus dans un périmètre portant date et style, s'en trouvait déstabilisée, mais Philippe avait franchi cette ultime barrière, il créait pour ainsi dire dans l'œuvre, il vivait dedans. Un choix qui n'a cessé d'alimenter sa recherche comme son enseignement à l'UQAM, où il avait été recruté à son retour de Paris en 1976.

Le 1^{er} mars 1999, la mort a surpris Philippe Ménard, au moment où les chemins de cette création l'entraînaient vers de nouveaux engagements dans le monde des médias multiples. Il n'était pas de ceux qui déploraient la fin de l'art ou l'épuisement de la recherche musicale. Il jubilait au contraire de la joie de créer avec une telle richesse de moyens. Tout son parcours avait renforcé sa conviction que les nouveaux outils de la lutherie électronique ouvraient des horizons inouïs à la création. Son écriture, autant que ses réflexions sur l'évolution de la musique de notre époque, montrent qu'il était animé d'un profond désir d'y maintenir l'engagement le plus rigoureux, mais aussi le plus joyeux. Que l'infini des formes se trouve à la fois au fond et aux limites de la synthèse sonore, qu'il faille l'explorer autant que les formes mêmes de la vie, que la multiplicité soit la voie vers l'unique, tel était l'essentiel d'une recherche qui s'est transformée brutalement pour nous en héritage et à laquelle nous devons tant.





LA RECONSTITUTION D'UNE ŒUVRE-INSTRUMENT

ENTREVUE AVEC **SIMON-PIERRE GOURD** École des médias, Université du Québec à Montréal

Concepteur sonore pour *Madame Louis 14*, Simon-Pierre Gourd est professeur en création sonore et nouveaux médias à l'École des médias de l'UQAM. Il a composé et produit des œuvres pour le cinéma, la radio, la télévision, le théâtre, les arts visuels et la danse. Chercheur actif, entre autres avec l'Institut de recherche-crédation en arts et technologies médiatiques Hexagram, il s'intéresse aux médias interactifs. Ses recherches portent sur des sujets comme la perception du langage sonore, le développement de systèmes interactifs et la performance en temps réel. Il a étudié et effectué des recherches à Montréal, en France, en Californie et à Vancouver. Ses œuvres ont été diffusées au Canada, aux États-Unis et en Europe.

Dans quel contexte avez-vous débuté le travail de conception sonore pour *Madame Louis 14* ?

Grâce au projet DOCAM (Documentation et conservation du patrimoine des arts médiatiques) et à la fondation Daniel Langlois, j'ai travaillé en 2009-2010 à une étude de cas qui avait pour objet le fonds Philippe-Ménard de l'UQAM, particulièrement l'instrument « Synchoros » utilisé dans *Madame Louis 14*. Philippe était un ami et un collègue compositeur. Il a été mon directeur de recherche à la maîtrise et nous avons travaillé ensemble au département des communications de l'UQAM. J'étais donc en pays de connaissance et pleinement conscient de l'importance de son héritage et d'un devoir de mémoire.

Au moment où j'ai contacté Lorraine Pintal pour l'interviewer sur l'œuvre de Philippe Ménard et leurs nombreuses collaborations, on venait tout juste de lui demander de faire la reprise de la pièce. Les planètes étaient alignées, comme on dit, et c'était une opportunité formidable. Nous avons tous deux senti que, de là-haut, Philippe y était pour quelque chose. Nous avons conservé les sculptures lumineuses originales que l'on voit sur scène et Lorraine avait son texte et une vidéo de 1990 qui fut, pour ainsi dire, la « partition » qui guida toute les étapes de reconstitution.

J'étais déjà pleinement plongé dans les questionnements concernant la mise en valeur des œuvres technologiques comme celle de Ménard qui, vingt ans plus tard, sont devenues obsolètes. Veut-on être authentique? Retrouver les intentions de l'auteur? Veut-on faire effet sur le public d'aujourd'hui? J'ai donc débuté en avril 2010, avec une formidable équipe, l'aventure de la reconstitution technologique et de la recomposition musicale et sonore pour *Madame Louis 14*.

Qu'est-ce que le « Synchoros » ?

Le « Synchoros » a été créé dans le contexte effervescent des années 80, avec l'avènement du multimédia et dans un flux d'expérimentation continu. Lorraine Pintal et Philippe Ménard avaient collaboré ensemble avant la création de *Madame Louis 14* et ils ont continué par la suite, notamment avec *Andromaque*. Philippe voulait créer quelque chose pour la scène qui déléguerait la composition à l'interprète.

Dans ce nom, on trouve « syn » pour synchrone, qui signifie simultané, et « choros » pour mouvement et danse. Cet instrument a donc été conçu pour allier mouvement et musique sur scène. Il a été développé entre 1981 et 2000, selon trois versions, au gré des nouvelles technologies. La création de *Madame Louis 14* correspond à la version 2 (1985-1992) et a profité des débuts de l'informatique grand public, avec au départ un Apple II. Il génère des sons commandés par les gestes de l'interprète. Dans ce sens, le « Synchoros » peut être perçu comme réactif davantage qu'interactif ; c'est un instrument représentatif de son époque.

Le « Synchoros » n'est pas simplement un dispositif technologique. Il y a une grande unité tout au long des différentes versions et il se prête merveilleusement à des mises en espaces esthétiques dans d'autres domaines. Dans *Madame Louis 14*, il prend la forme de sculptures lumineuses intégrées à la scénographie. Des lampes stylisées, évoquant l'époque de Louis XIV et faisant partie du mobilier; un socle en métal avec une source lumineuse couplée à une cellule photoélectrique.

Le mouvement modifie la lumière et une boîte électronique transmet cette information à l'ordinateur. Le dispositif permet une grande liberté de geste et d'action pour la comédienne qui devient la maîtresse de son temps et de la musique, en recomposant la trame sonore du spectacle.

Cette préoccupation est encore actuelle : le compositeur délègue à l'interprète de décider du moment opportun pour déclencher des sons, une ambiance, une séquence, une musique. Le « Synchoros » est l'épine dorsale de toute l'œuvre de Philippe Ménard. *Madame Louis 14* est l'apothéose d'une œuvre-instrument qui a fait date ici et en Europe pour son intégration technologique. C'est l'exemple d'un rêve réalisé puisque le « Synchoros » a été conçu exactement pour l'usage qu'en fait Lorraine Pintal dans le spectacle.



© Denis Bernier

La reprise de *Madame Louis 14* vise à reprendre le spectacle tel qu'il a été joué au moment de sa création, en 1988. Comment avez-vous procédé pour recréer l'environnement sonore du spectacle?

Il a fallu tout reconstituer sans partition, un peu comme si on écoutait une symphonie de Beethoven et qu'on devait deviner combien il y avait de hautbois ou de violons. On s'aperçoit, par exemple, qu'une mélodie du début apparaît plus loin, mais modifiée. On découvre l'organisation musicale réelle à travers la pièce. Maintenant, il y a une partition dans le logiciel, mais elle n'existait pas.

Nous avons conservé les sonorités originales dans le but de préserver ce que les spectateurs ont vu et entendu en 1988, avec un grand souci d'authenticité. L'étude de DOCAM a permis de voir les habitudes de Ménard pour la composition, la programmation; on a fait des déductions.

Pendant un an, nous avons tout testé, au niveau électronique, au niveau de la sculpture, au niveau du geste, mais sans rien imposer à Lorraine. En faisant la boîte électronique, il a fallu ajuster la sensibilité, la réponse. Il faut aussi spécifier les gestes, le mouvement des doigts, par exemple. Ce qu'il y a de plus aujourd'hui, c'est le lien entre l'électronique et le logiciel, beaucoup plus perfectionné. On peut calibrer le comportement de l'électronique grâce à une circulation de données plus importante.

Que représente pour vous le travail de composition et de recomposition musicale pour *Madame Louis 14* ?

Ce travail s'inscrit à la fois dans mon parcours de compositeur, de créateur, mais aussi dans mon parcours de chercheur. Dès mes premières collaborations comme compositeur et musicien dans le milieu du théâtre franco-ontarien, en 1978, je constatais l'inflexibilité désagréable du support du son versus le jeu des comédiens. J'en suis venu aux technologies en 1984 et j'ai commencé à m'intéresser à l'interactivité en réaction à la rigidité de la bande sonore qui ne s'ajuste pas au travail du comédien. Chaque soir, celui-ci garde toujours à peu près le même temps, mais il va varier le débit, faire une pause, compresser, décompresser, attendre, hésiter, reprendre tout en s'ajustant à la bande sonore ou au CD qui est fixe et toujours pareil. C'est la reprise du rêve cybernétique en art, d'offrir à l'humain la possibilité d'un dialogue avec lui-même à travers une technologie qui lui permet de contrôler le temps. Remplacer le temps machine fixe par le temps humain, infiniment varié.

Ce travail avec *Madame Louis 14* est en lien avec tout mon parcours depuis les années 80 : la programmation et aussi cette idée de transformation du matériau sonore, omniprésente. Philippe venait de l'électroacoustique et quand il utilise un son d'eau, il va le modifier, le composer, en mettre deux, trois couches. Et là où mon travail de chercheur et de créateur se rejoignent, c'est quand l'intégration des technologies arrive à une souplesse et donne la liberté aux performeurs pour se rapprocher de la vie, si on veut, mais dans le sens intime de la création.

Dans ma pratique de créateur et dans ma démarche théorique de chercheur, je réfléchis beaucoup sur la place que les technologies occupent par rapport au créateur lui-même. Elles modifient nos processus de création, nos perceptions esthétiques.

Le lien direct de l'environnement sonore avec le jeu, les déplacements et les mouvements de la comédienne constituent l'un des points forts de *Madame Louis 14*. Comment décririez-vous l'influence du « Synchoros » sur l'ensemble du spectacle ?

J'ai pris conscience que toutes les pièces de Philippe Ménard, c'est la même œuvre, le même instrument une sorte de « méta œuvre-instrument ». D'apparences différentes, elles sont redevables au « Synchoros », à sa technologie, à sa pensée et à sa genèse. La technologie évolue vite et, en art dramatique, cela implique des aspects narratifs et pragmatiques qui m'intéressent au plus haut point.

Le « Synchoros » amène une autre relation avec le public. La comédienne a un rapport subjectif avec la technologie et ça modifie l'interprétation. Pendant 20 ans, la quête de Philippe était de créer des œuvres redevables de l'instrument qui induit aussi une approche philosophique et une esthétique minimaliste. Il y a une cohérence dans *Madame Louis 14* : des éclairages sobres, le décor sur fond noir, plusieurs costumes noirs, le texte et le jeu sont minimalistes aussi. Cette concordance et cette simplicité servent le propos et donnent au « Synchoros » toute sa valeur.

Pour en savoir plus consultez la présentation de monsieur Gourd au Sommet DOCAM 2010 :

<http://www.docam.ca/fr/sommets-annuels/sommet-2010/440-synchoros-ou-loeuvre-instrument.html>

Ristorante
Cibo

En partenariat avec le Théâtre du Rideau Vert, profitez d'un stationnement gratuit et obtenez

15%
 de rabais sur la table d'hôte.

480, rue Gilford
 (Face au Métro Laurier)
514 527-4169

Salle de réception disponible
 (50 à 250 personnes)

LES JEUDIS 2 POUR 1

OFFERT PAR LES COMPAGNIES MEMBRES DE THÉÂTRES ASSOCIÉS

THÉÂTRES ASSOCIÉS

	COMPAGNIE JEAN DUCEPPE	514 842-2112
MONTREAL	ESPACE GO	514 845-4890
	THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI	514 282-3900
	THÉÂTRE DENISE-PELLETIER	514 253-8974
	THÉÂTRE DE QUAT'SOUS	514 845-7277
	THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE	514 866-8668
	THÉÂTRE DU RIDEAU VERT	514 844-1793
QUÉBEC	THÉÂTRE DE LA BORDÉE	418 694-9721
	THÉÂTRE DU TRIDENT	418 643-8131

VALABLE SUR LE PRIX COURANT, À LA BILLETTERIE DU THÉÂTRE À COMPTER DE 19 H LE SOIR MÊME. ARGENT COMPTANT SEULEMENT. BILLETS EN NOMBRE LIMITÉ. AUCUNE RÉSERVATION ACCEPTÉE. CERTAINES RESTRICTIONS S'APPLIQUENT.

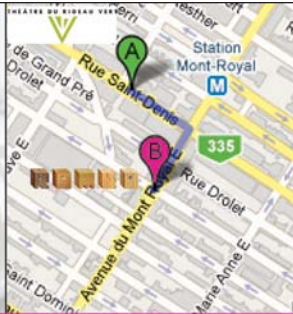
ROMEO

**COMMENCEZ TÔT 5 À 7
 FINISSEZ TARD...**

Heures d'ouverture
 Jeudi & vendredi 17h - 2h
 Samedi au mercredi 17h - 24h

Obtenez 15% sur le menu, le jour de la représentation et sur présentation du billet de théâtre

PIZZERIAROME0.COM | 285 MONT-ROYAL EST | 514.987.6636

M!STO | RESTO URBAIN DU PLATEAU

PROMO THÉÂTRE :
 Le jour de la représentation
 et sur présentation du billet de théâtre

15%
 de rabais sur le menu régulier

Les Pâtes Tard!ves
 Tous les soirs à partir de 21h30
 Choix d'entrée : Inspiration du moment
Plat de pâtes 20\$
 Choix parmi notre menu régulier
 Dessert du jour

CUISINE OUVERTE JUSQU'À MINUIT TOUS LES SOIRS

RESTOMISTO.COM | 929, AVENUE DU MONT-ROYAL EST | RÉSERVATION 514.526.5043

Vézina assurances inc.
 Cabinet en assurance de dommages

 **VÉZINA**

4374, avenue Pierre-De Coubertin
 Montréal (Québec) H1V 1A6
 T 514 253-4420 - 1-877-253-5221
 F 514 253-4453

www.vezinainc.com

MENU A L'ARDOISE
CUISINE DU MARCHÉ

4621, RUE ST-DENIS
 MONTRÉAL,
 (QUÉBEC) H2J 2L4

TEL: 514 843 2152
WWW.CHEZCHOSE.NET

CHEZchose

À LA DEMANDE GÉNÉRALE!

c'est le retour du

15% de rabais*
sur table d'hôte
(alcool non inclus)

*Sur présentation de votre billet de Théâtre du Rideau Vert le soir d'une représentation. Détails en rôtisserie.



© Groupe St-Hubert inc.

RÉSERVEZ VOS PLACES!

514 844-9521

4462, rue St-Denis, Montréal



Plus de **650 000 LIVRES**
et **DES MILLIERS**
à **TÉLÉCHARGER**
en version numérique sur
ARCHAMBAULT.CA

15 magasins Archambault.ca 514.849.8589 1.877.849.8589



Je choisis
LE DEVOIR
Libre de penser

UNE PRÉSENTATION



**BANQUE
NATIONALE**
GROUPE FINANCIER

40

anniversaire



À TOI, POUR TOUJOURS, TA MARIE-LOU

DE **MICHEL TREMBLAY** / MISE EN SCÈNE **GILL CHAMPAGNE**
DENIS BERNARD / KATHLEEN FORTIN / MARIE MICHAUD / DOMINIQUE QUESNEL

ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ET RÉGIE **AUDREY LAMONTAGNE** / DÉCOR **JEAN HAZEL** / COSTUMES **MYRIAM BLAIS** / ÉCLAIRAGES **ANDRÉ RIOUX** / MUSIQUE **JEAN-SÉBASTIEN CÔTÉ**
/ ACCESSOIRES **ALAIN JENKINS** / MAQUILLAGES **FLORENCE CORNET** / PERRUQUES **RACHEL TREMBLAY**

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

DU **3 AU 28 MAI 2011**

/ **TNM.QC.CA** / **514.866.8668**

LA PRESSE

MM
MONTREAL

artv#

Conseil des arts
et des lettres
Canada Council
for the Arts

Conseil des arts
et des lettres
Québec

CONSEIL DES ARTS
ET DES LETTRES
QUÉBEC

LE THÉÂTRE DU RIDEAU VERT REMERCIE SES PARTENAIRES ET COMMANDITAIRES

GRAND PARTENAIRE

QUEBECOR

Hydro Québec

VIDÉOTRON
Une compagnie de Quebecor Media



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Conseil des arts
et des lettres

Québec

CONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL



Société
de développement
des entreprises
culturelles

Québec

Montréal

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

PRÉSIDENTE D'HONNEUR

ANTONINE MAILLET, Écrivain

PRÉSIDENTE

SYLVIE CORDEAU, Vice-présidente Communications, Quebecor Media inc.

TRÉSORIÈRE

JOHANNE BRUNET, Directrice du Service de l'enseignement du marketing,
HEC Montréal

SECRÉTAIRE

DANIEL PICOTTE, Avocat, Fasken Martineau, S.E.N.C.R.L., s.r.l.

ADMINISTRATEURS ET ADMINISTRATRICES

LISE BERGEVIN, Directrice générale, Leméac Éditeur

PIERRE DESROCHES, Directeur général, Laval Technopole

JACQUES DORION, Président, Carat Canada

RICHARD DORVAL, Conseiller spécial à la direction et conseiller stratégique
planification et solution retraite, Banque Nationale

DENISE FILIATRAULT, Directrice artistique, Théâtre du Rideau Vert

GUY FOURNIER, Auteur

CHANTAL LALONDE, Directeur, Placements Péladeau, Quebecor

OLIVIA LÉVÊQUE, Copropriétaire, Restaurant Chez Lévêque,
consultante développement des affaires et management

CÉLINE MARCOTTE, Directrice générale, Théâtre du Rideau Vert

L'ÉQUIPE DU THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

FONDATRICES

Yvette Brind'Amour – Mercedes Palomino

DIRECTION

Denise Filiatrault, directrice artistique

Céline Marcotte, directrice générale

ADMINISTRATION

Véronique Lafleur, adjointe à la direction

Julie Vigneault, responsable des abonnements

Danielle Gagnon Dufour, secrétaire-réceptionniste

COMMUNICATIONS

Julie Racine, responsable des communications et attachée de presse

François Laplante Delagrave, photographe de production

Angelo Barsetti, photographe de l'affiche

Folio et Garetti, graphistes

COMPTABILITÉ

Guylaine Trottier, directrice des finances

Marilyne Rouillier-Dodier, commis-comptable

PRODUCTION

Guy Côté, directeur de production

Guy-Alexandre Morand, directeur technique

ÉQUIPE DE SCÈNE POUR *MADAME LOUIS 14*

Bethzaïda Thomas, régisseuse

Claude Barsetti, chef machiniste

Stéphane Pelletier, chef sonorisateur

Alexandre Michaud, chef éclairagiste

Geneviève Chevalier, habilleuse

SERVICES AU PUBLIC

Olivier Loisele, gérant de salle

Joannie Dupré-Roussel, responsable billetterie

Marcel Girard, responsable accueil

Normand Petit, concierge

CONSEILLERS

Gabriel Groulx, c.a., vérificateur, Associé de Raymond Chabot Grant Thornton

Ce programme est produit en 4500 exemplaires par le Théâtre du Rideau Vert à l'intention de ses abonnés et spectateurs.

Contenu et rédaction : **Françoise Boudreault / Georges Leroux**

Coordination et correction : **Véronique Lafleur / Martine Poulin**

Publicité : **Julie Racine 514 845-6512**

Graphisme : **Folio et Garetti**

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec, 1^{er} trimestre 2011

**N'HÉSITEZ PAS À NOUS FAIRE PART DE VOS COMMENTAIRES EN ÉCRIVANT
À L'ADRESSE INFO@RIDEAUVERT.QC.CA**

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT



**SURVEILLEZ LE DÉVOILEMENT
DE LA PROGRAMMATION
DE NOTRE PROCHAINE SAISON
LE 19 AVRIL PROCHAIN!**

rideauvert.qc.ca /  /  @rideauvert

GRAND
PARTENAIRE

QUEBECOR

BILLETTERIE : 514 844.1793
rideauvert.qc.ca